

SOMMAIRE

I. PRESENTATION . . . . .	1
II. NOUVELLES PERSONNELLES . . . . .	2
III. PUBLICATIONS RECENTES . . . . .	13
IV. BIBLIOGRAPHIE D'ARABISANTS CHRETIENS . . . . .	49
LE R.P. GABRIELE GIAMBERARDINI, OFM (1917-1978)	
V. MANUSCRITS ET PALEOGRAPHIE . . . . .	.53
VI. INFORMATIONS VARIEES . . . . .	.60

ll ✓  
F

# BULLETIN D'ARABE CHRETIEN

X

VOL III

1979



16

Z A 5108

LB TU

19 JAN 1981

- 249 Būlus YATĪM, Ad-Dayrūnī aw ad-Dayr aṣ-ṣaḡīr, in: Naṣrat Ibarṣīyyat Halab li-r-Rūm al-Kāfīyah 1969, N° 5, p. 61-68.

C'est un petit monastère situé entre Alep et Antioche. Article d'histoire et d'archéologie, agrémenté de 5 photos donnant les vestiges (encore imposants) du couvent et surtout de l'église.

### V. YAḤYĀ IBN 'ADĪ (893-974)

- 250 Gerhard ENDRESS, The Works of Yaḥyā Ibn 'Adī. An Analytical Inventory (Wiesbaden: Ludwig Reichert, 1977), XII-149 pp.

251 En octobre 1977 paraissait, sans bruit, un des ouvrages les plus importants après la GCAL, en ce qui concerne la littérature arabe chrétienne. Le fascicule de Graf de 1910, et les deux petits livres d'Augustin Périer en 1920, avaient mis en lumière la figure de Yaḥyā Ibn 'Adī Mais à l'époque on ne connaissait presque rien des oeuvres philosophiques de Yaḥyā. Les publications de 'Abdurrahmān Badawī sur l'aristotélisme arabe, et en particulier sur Yaḥyā (le manuscrit arabe 2346 de Paris, le commentaire de la Physique d'Aristote), attirèrent l'attention sur l'oeuvre philosophique de Yaḥyā. Enfin, la découverte des deux manuscrits philosophiques de Téhéran, décrits en 1962 par Taqī Dāniṣpāzūh, et que G. Endress fit connaître en Occident (grâce à l'information du Prof. Fuat Sezgin) lors du Congrès des Orientalistes de Camberra en 1971, renouvela totalement notre connaissance de Yaḥyā.

252 Quand en 1973 je projetais de publier un volume commémorant le millénaire de la mort de Yaḥyā Ibn 'Adī, le Prof. Endress accepta de dresser pour ce volume l'inventaire de l'oeuvre de Yaḥyā. Malheureusement, la guerre civile du Liban empêcha la réalisation de ce projet, ce qui nous vaut d'avoir ce bel ouvrage en volume séparé.

Cet ouvrage ne se lit pas, il se consulte. C'est un indispensable instrument de travail. Le style reflète cette préoccupation: logique, clair, dense, un peu sec. Point de "littérature", mais des informations. Il comprend une introduction (p.1-21), l'inventaire des oeuvres (p. 23-125), la bibliographie (p. 127-131) et les index (p. 132-148).

253 L'introduction mentionne d'abord les sources (§ 0.11) utiles à l'étude de Yaḥyā, tant musulmanes (8) que chrétiennes (6). Puis elle rassemble les renseignements biographiques (§ 0.12) sur Yaḥyā, ses maîtres, sa bibliothèque personnelle; enfin sur ses disciples (§ 0.13). La seconde section (p. 9-19) énumère tous les manuscrits contenant quelque oeuvre de Yaḥyā, par ordre alphabétique des villes, avec références précises aux catalogues et indication de toutes les pièces contenues dans chaque manuscrit. Aux pages 20-21 se trouve la bibliographie imprimée: éditions et études.

L'essentiel de l'ouvrage est constitué par l'inventaire et l'analyse des oeuvres de Yaḥyā. Pour chaque oeuvre, l'Auteur a suivi la même méthode: indication du titre (avec ses variantes), des auteurs anciens qui en parlent, de tous les manuscrits qui la transmettent (intégralement ou en Muhtaṣar), des éditions, de l'incipit et de l'explicit parfois, de la traduction anglaise du titre, de l'analyse de l'oeuvre, et de la bibliographie qui s'y

rapporte. Parfois, certains travaux ou éditions sont déjà annoncés.

254 Ces oeuvres sont classées logiquement en 10 sections, qui sont à leur tour subdivisées en sous-sections (rarement celles-ci sont encore subdivisées). Ainsi, les oeuvres propédeutiques et logiques portent le N 3; celles qui sont propédeutiques sont classées 3.1; parmi ces oeuvres, la Maqālah fi Tabyīn faql sinā'at al-mantiq aura le numéro 3.14; et le Qawl fihi Tafsīr ašyā' dakarahā 'inda dikrihi faql sinā'at al-mantiq sera le numéro 3.14.1.

A mon sens, on aurait pu, tout en maintenant le système de classement décimal, regrouper un peu différemment les titres pour faciliter les renvois. J'ai proposé un tel système dans mon ouvrage (à paraître bientôt) sur le Traité de l'Unité de Yaḥyā. Au total, j'ai compté ici 134 titres.

255 Voici les 10 sections, avec les sous-sections les plus importantes:

1. Traductions (N° 1-18 de ma numérotation continue)
  1. Platon
  2. Aristote
  3. Théophraste
  4. Alexandre d'Aphrodise
  5. Thémistius
  6. Olympiodore
  7. Varia
2. Commentaires (N° 19-29)
  1. Aristote: Organon
  2. Aristote: Physique
  3. Aristote: Métaphysique
  4. Alexandre d'Aphrodise
3. Oeuvres propédeutiques et logiques (N° 30-49)
  1. Oeuvres propédeutiques
  2. Questions sur l'Isagogue
  3. Questions sur les Catégories
  4. Le syllogisme
  5. Questions variées de logique
4. Oeuvres de physique et mathématique (N° 50-62)
  1. Le tout et les parties
  2. Critique de l'atomisme
  3. Sur les infinis
  4. Théorie du mouvement
  5. Mathématique
5. Oeuvres de métaphysique (N° 63-74)
  1. Ontologie
  2. Problèmes spéciaux de métaphysique et de psychologie
  3. Questions de Kalām
6. Ethique (N° 75-77)
7. Questions variées de philosophie (N° 78-81)
8. Théologie chrétienne (N° 82-132)
  1. Apologie du dogme chrétien (82-93)
  2. Doctrine monophysite de l'Incarnation du Christ (94-103)

3. Critique du Nestorianisme (104-109)
4. Vérité de l'Evangile (110-111)
5. Exégèse de l'Écriture (112-120)
6. Liturgie et pratique chrétiennes (121-127)
7. Questions variées de théologie (128-132)

9. Médecine (N 133)
10. Poésie (N 134)

256 Cette simple table des matières donne une idée de l'ampleur et de la variété de l'oeuvre de Yaḥyā. Le classement de ces oeuvres est déjà instructif, et il est bon en ce qui concerne les oeuvres philosophiques (1 à 7). Il me paraît moins bon en ce qui concerne la théologie (8); ainsi la première sous-section (8.1) recoupe les autres, puisque c'est un genre littéraire (l'apologie); les sous-sections 2 et 3 traitent en réalité du même sujet: la christologie. De plus, cette huitième section est trop chargée, et aurait dû être divisée au départ en plusieurs sections, à l'instar de la philosophie. Je renvoie ici encore à mon classement.

257 Trois index clôturent l'ouvrage: index des titres arabes (et des oeuvres grecques traduites ou commentées); index des noms propres d'auteurs anciens (grecs ou arabes), index des termes techniques (arabes et grecs). Très bien faits, ils valorisent bien l'ouvrage. On regrettera l'absence d'un index des noms propres modernes (éditeurs, auteurs d'études, de catalogues de manuscrits cités, etc.), qui aurait facilité beaucoup la recherche.

La présentation de l'ouvrage représente un exploit technique! L'ouvrage a été entièrement composé sur machine IBM par l'Auteur lui-même, ce qui a permis une parfaite imbrication des divers caractères et langues (au moins une dizaine de corps différents). Ceci a réduit au maximum les erreurs typographiques (toute petite liste à la p. 149)... et le prix! Le papier utilisé est solide, et permet les corrections et additions.

258 Cet ouvrage correspond à GCAL 2, p. 233-249 (ou même en réalité aux pages 239-249 seulement). Si l'on compare ces deux oeuvres, faites dans le même esprit (toutes deux se veulent de simples inventaires analytiques), on appréciera l'apport immense du Prof. Endress. Au lieu des 49 titres mentionnés par Graf, nous avons ici 134 titres! De même, les manuscrits ont ici plus que doublé. Désormais, pour toute étude ou édition concernant Yaḥyā Ibn 'Adī, il faudra se référer à cet ouvrage. Je suggère aussi de toujours indiquer, à côté de la référence à GCAL, celle de G. Endress.

259 Cette monographie montre aussi la nécessité et l'urgence de refaire la GCAL de Graf. Cela est encore plus vrai en ce qui concerne la littérature "profane" de Chrétiens: philosophie, médecine, astronomie, etc., que Graf a plutôt négligé pour des motifs tout à fait justifiables. Cela est d'ailleurs tout aussi vrai pour tout le premier volume de la GCAL: traductions bibliques, apocryphes, pertristiques, hagiographiques, liturgiques, etc. Mon expérience personnelle, limitée aux oeuvres arabes d'Ephrem et à certaines versions arabes de la Bible, m'a conduit à la même conclusion: un simple inventaire analytique mieux fait décuplerait ce tome 1 de la GCAL.

De là, la nécessité d'entreprendre des monographies, précises et sans prétentions, sur tel auteur ou telle section de la GCAL. Seulement ainsi une nouvelle Histoire de la littérature arabe des Chrétiens pourra être écrite.

260

ADDITIONS ET CORRECTIONS A ENDRESS

A cause de l'importance de l'ouvrage de G. Endress, et après l'avoir fréquenté pendant deux ans, nous faisons quelques additions et corrections, qui sont un hommage rendu à l'acribie de l'Auteur plus qu'une critique.

A. Introduction (p. 1-21)

- p. 1/25: lire 206<sup>7</sup>, au lieu de 205.<sup>12</sup>  
 p. 3 g: Ajouter à IBN AL-'IBRĪ l<sup>2</sup> p. 56/1-2  
 p. 3 h: Le texte d'IBN FAḌLALLĀH AL-'UMARĪ, si l'on dépasse le "mur" du saḡ, ne me paraît pas "insignifiant".  
 261 p. 3 dernière ligne: le Berlin Diez A quarto lll n'est pas un autographe d'ABŪ L-BARAKĀT IBN KABAR  
 p. 4/5: ajouter l'édition de SAMIR Halīl (Le Caire, Maktabat al-Kārūz, 1971), ch. 7, p. 287-326.  
 p. 4/15: La date de la mort de MU'TAMAN AD-DAWLĀH ... IBN AL-'ASSĀL n'est pas 1267. On sait seulement qu'elle est postérieure à 1260.  
 262 p. 4/28-30: Pour ABŪ ŠĀKIR IBN AR-RĀHIB, ajouter l'ouvrage de Adel Y. SIDARUS (cf. BAC I/2, 1977, p. 31/21).  
 p. 6: Dated Works. (a) Je pense qu'il faut rectifier la date de 301 H = 914, en 341 (oeuvre N 5.21). En effet, il n'est pas pensable qu'on lui ait écrit de Rayy, lui demandant son opinion sur des questions de métaphysique, alors qu'il était âgé de 20 ans! De plus, aucune oeuvre de lui n'est datée avant 328. (b) Il faut, par ailleurs, ajouter trois autres dates: en 328/940, il compose sa Maḡālah fī t-Tawḥīd (N 5.31); en 350/961, il compose sa Réfutation d'al-Kindī (N 8.12); et dans la nuit du mardi 10 Muharram 353 (= 28/1/964), il compose sa Maḡālah fī Tark an-nasl (N 6.3).  
 263 p. 7/23: Ajouter: QIFṬĪ, p. 42/9-10.  
 p. 7/28: Ajouter: QIFṬĪ, p. 39/11-12.  
 p. 10/7: Supprimer: (shelfmark 1224). Le N 667 est la cote actuelle.  
 p. 11/7: Pour le manuscrit Taymūr Ahlāq 290, ajouter:  
 (a) 'Isā Iskandar al-MA'LŪF, in: Revue de l'Académie Arabe de Damas, 3, p. 335 et 360;  
 (b) SAMIR Khalīl, Nouveaux renseignements sur le Tahdīb al-Ahlāq de Yahyā Ibn 'Adī et sur le "Taymur Ahlāq 290", in: Arabica 26 (1979), notamment p. 172-177.  
 p. 11/7-11: Ces lignes iraient mieux ailleurs, à leurs places respectives.  
 264 p. 11/11-14: Ces lignes devraient aller à la p. 10 (Beirut).  
 p. 11-12: Pour tous les manuscrits du Patriarcat Copte du Caire, il faut faire trois corrections:  
 (a) supprimer partout le shelfmark, qui ne correspond actuellement à rien dans cette bibliothèque;  
 (b) ajouter partout la référence au Catalogue de SIMAIKA;  
 (c) donner partout la véritable cote du manuscrit, et non pas le numéro du catalogue de Graf (inconnue de la bibliothèque!).

Ainsi aurait-on: Cairo: Patr. Copte Théol. 83 (Graf 418= Simaika 370); etc. Cette erreur est malheureusement assez généralisée (par exemple dans les articles d'Emilio Platti) et est cause de confusion.

- 265 p. 12-13: Pour les manuscrits de Sbath N 1001, 1005, 1040, 1041, 1042, 1125 et 1130, il ne faut pas les classer sous Cairo, car ils ne s'y trouvent pas. Pour les N 1564 et 1585, ils sont actuellement irrepérables, ayant été dérobés à la mort du P. Sbath.  
 266 p. 13 dernière ligne: Ajouter l'article de Muhammad KURD 'ALĪ, Maḡṭūt nādir, in Revue de l'Académie Arabe de Damas 20 (1945), N 1-2, p. 1-7; et Oriens 1 (1948), p. 131-132.  
 p. 14/6: Lire Yassā, au lieu de Vesse.  
 p. 15: Le manuscrit de Mgr Ilyās Hallūlī devrait se trouver actuellement au Dayr Mār Murqus des Syriens Orthodoxes, à Jérusalem.  
 267 p. 17/2: Ajouter (pour le Paris arabe 169): PERIER, Petits traités, p. 5-6 (il reproduit le colophon, avec une remarque);  
 p. 17/35: Il s'agit du Šarfah arabe 5/4 (et non pas 4/3)  
 p. 17/37: Ajouter la référence au catalogue d'Isḡāq ARMALAH: p. 345-347.  
 p. 19/11: Préciser: p. 234-235.  
 p. 19/12: Préciser la date du Vatican arabe 115: 26 Barmūdah 976 (= 23 Avril 1260).  
 268 B. Oeuvres Philosophiques  
 1.23 (p. 26/19): Je crois qu'il faut lire Ibrāhīm Ibn 'Abdallāh al-Nāqil, plutôt qu'al-Nāqid.  
 1.26 (p.27/6): Ajouter aussi: 'Abdarrahmān BADAWĪ, La transmission de la philosophie grecque au monde arabe (Paris, 1968), p. 82.  
 1.51 (p.29/23): "this was translated and revised" (en arabe wa), et non pas: "or revised".  
 (p. 30/12): Ibn al-Šarī, plutôt qu'Ibn al-Surā.  
 2.21 (p. 35, note 10): Ajouter: QIFṬĪ, p. 244/17 à 245/12 (et p.39/14-19).  
 269 2.31 (p. 39/22): Ajouter à Bouyges la p. CXL. Ajouter maintenant, à la fin de la ligne: Voir l'étude de Shlomo PINES et Michael SCHWARZ, Yahyā Ibn 'Adī's Refutation of the doctrine of acquisition (Iktisāb). Edition, Translation, and Notes on Some of his Other Treatises, in: Studia Orientalia Memoriae D.H. Baneth Dedicata (Jérusalem, 1979), p. 49-94; ici p. 50-56 (par S. Pinès).  
 270 3.12 (p.43/8) Ajouter la référence à deux comptes rendus:  
 a) Ignace-'Abdo KHALIFE, in: MUSJ 34 (1957), p. 315-316;  
 b) Gérard TROUPEAU, in: Arabica 5 (1958), p. 205.  
 3.14.1 (p.44): L'incipit arabe offre quelques mots douteux.  
 3.22 Voir page suivante.  
 3.33 (p. 49: titre): Lire munāḡadatuhū (au lieu de munāḡaḡa).  
 3.32 (p.49, note 18): Aux références sur IBN BAKKŪS, ajouter: Ibn an-Nadīm (tr. Dodge), p. 601, 604, 607 et 742; et QIFṬĪ, p. 37 et 107.  
 271 4.22 (p.57/5) Ajouter: Aristotele, Phys. I 2, et VI 8 (d'après Périer, p. 75 note 1, et p. 30-31).  
 4.51 (p. 63/2) Lire: li-l-ḡil' (et non lil-ḡila)

- 5.11 (p. 66) Ajouter maintenant l'étude de Shlomo PINES (*supra* ad 2.31), p. 60-61. De plus, dans la première ligne de l'incipit le mot wa-huwa est omis dans le manuscrit 4871 amm de la Zāhiriyyah de Damas.
- 272 5.21 (p. 70/3) Ajouter entre crochets: sanat ihdā wa-arba'in wa-talātimi'ah (voir plus haut, ad pag. 6).
- 5.21 (p. 70/entre 15 et 16) Ajouter:  
a) A critical edition has been prepared by Khalil SAMIR;  
b) Voir maintenant l'étude de Shlomo PINES (*supra*, ad 2.31), p.58-60;
- 273 5.31 (p. 72/6) Remplacer cette ligne par ceci:  
"lacune de 8 fol., 2v, 2r, 3r-9v.  
(p. 72/75) Au lieu de "dictated in Rajab", lire "composed in Rajab" (en arabe: anša'-ahā et non pas amlāhā).
- 5.32 (p.77/1) Ajouter maintenant: Cf. Shlomo PINES (*supra*, ad 2.31), p.57-58.
- 274 5.36 (p. 78/9) Après kāna, ajouter: I.A.U.: om.; (p.78/23) Lire: bi-t-taqsim (dans les deux manuscrits!), au lieu de bi-t-taqsimah; (p.78/24): Lire samaytanīh (le yā'est tombé) (p.78/25): Lire min munāqadat (et non: fi munāqadat), et plus loin al-qā'il inna
- 275 5.36 (p.81) Ajouter maintenant: Edition et traduction anglaise par Michael SCHWARTZ (*supra* ad 2.31): p.62-68 (introduction), 69-79 (texte arabe), 80-94 (traduction).
- 2 6.1 (p.83/3) Lire: Awad (au lieu de IWAD). De plus, c'est GIRGIS qui est à mettre en capitales, et non Awad (ce dernier nom n'apparaît pas dans toutes ses publications!). (p.85 fin) Ajouter maintenant: Cf. Khalil SAMIR, Nouveaux renseignements voir *supra*, ad. p. 11/7, (b).
- 276 6.3 (p.86) J'ajouterais une hypothèse: Ce traité est probablement identique au N 9.1 (Kitāb fi Manāfi' al-bāh wa-maḍārih waḍihat isti-mālih), qui n'est attesté que par un titre d'Ibn Abī Uṣaybi'ah qu'Endress met fortement en question (p.124) et par un manuscrit d'Alep signalé par le P. S bath (mais les indications du Fihrist de S bath sont assez vagues). Signalons que PERIER (p. 71, note 2) suggérerait déjà l'identification de ces deux traités.
- 3.22 (p.47) L'édition de ce traité (avec une introduction et un commentaire philosophique) sont préparés par Mikhail ABRAS. Cf. son annonce du 29/11/1978, dans BAC II/2-3 (1978), p.3/7.

### C. Oeuvres théologiques

276

#### Remarques générales:

- a) Pour les traités édités par PERIER (N 8.12, 8.13, 8.14, 8.15, 8.16, 8.17, 8.21, 8.23 et 8.24), il faut rectifier partout l'affirma-

- tion d'Endress selon laquelle Périer aurait édité ces textes d'après divers manuscrits, dont les deux du Muhtaṣar (Vatican arabe 134 et Munich arabe 242<sup>m</sup>). En réalité, il s'ensert de temps en temps, de manière éclectique, pour améliorer le texte de Paris qu'il suit habituellement, et ne signale pas (loin de la) toutes les variantes ou lacunes du Muhtaṣar.  
b) A la différence des oeuvres philosophiques, celles de théologie ne sont pratiquement pas analysées ou étudiées.  
c) Il aurait fallu distinguer toujours, par un numéro indépendant, le Muhtaṣar du texte complet.

277

- 8.11 (p.99): Outre le Muhtaṣar fait par Aṣ-Ṣaffī Ibn al-'Assāl, il existe un autre, plus ancien, fait par 'Alam Ar-Ri'āsah IBN KĀTIB QAYṢAR (voir là-dessus GAL 2, p.386-387, N 4a). Il est utilisé et expressément mentionné par Abū Ishāq IBN AL-'ASSĀL, au ch. 16 de son Maḡmū' Uṣūl ad-Dīn (cf. Paris arabe 200, fol. 117v 3-6 = Vatican arabe 103, fol. 172v). Curieusement, Al-Mu'taman Abū Ishāq n'a pas utilisé le Muhtaṣar de son frère Aṣ-Ṣaffī (alors qu'il utilise très largement diverses oeuvres de lui). Il faut supposer que, lors de la rédaction du Maḡmū' Uṣūl ad-Dīn (date encore imprécisée), Aṣ-Ṣaffī n'avait pas encore fait son propre Muhtaṣar.

278

- 8.11 (p.100 4) A propos des appendices du Vatican arabe 115 (fol. 151v-158v), il y en a en réalité quatre (et non pas trois):  
b) Ajouter, au sujet des Remarques sur les Attributs, que le texte contient aussi des hawāṣin d'Aṣ-Ṣaffī Ibn al-'Assāl;  
c) A ajouter: / Qawl fi l-wāhid / (fol. 157r 13-158r 12);  
d) c'est l'ancien (c). C'est ce qui explique le titre qu'on trouve ici: Qawl AHAR fi l-wāhid (à noter que ce 3e appendice n'a pas davantage été relevé par E. Platti, dans son analyse du manuscrit, dans MIDEO 13, 1977, p.293).

279

- 8.12 (p.100: 2e ligne du titre arabe): D'après PERIER (édition dans R.O.C. 22, p.4, note 1) le Paris arabe 169 porte شنت, ce qu'il interprète (à tort) al-muḥbat. Endress l'interprète (sans soulever le problème): al-munša'. Je suggère de lire unṣi'at. Le MS. du Patriarcat Copte Thol. 184 (= Graf 641), fol. 64<sup>r</sup> porte: anṣāha.
- 8.12 (p.101/8): Préciser que cette édition de 1939 est basée sur celle de Périer, avec de légères corrections et notes. Elle est due au patriarche Ephrem Ier BARṢAUM. Nouvelle édition préparée par Khalil SAMIR.

- 80 8.12 (p. 101/19): Ajouter: Harry Austryn WOLFSON, The Philosopher Kindī and Yahyā Ibn 'Adī on the Trinity, in: Etudes Philosophiques offertes au Dr. Ibrahim Madkour, publiées avec une préface par le Dr. Osman Amīne (Le Caire, Organisation Egyptienne Générale du Livre, 1974), p. 49-64 (de la numération européenne). Voir plus loin, dans ce BAC, N° 322-329.
- 8.12 (p. 101/31): Ajouter: PERIER, Yahyā Ben 'Adī, p. 186-191.
- 8.12 (p. 101): Ajouter: l'édition du Muhtaṣar d'Aṣ-Ṣaffī a été préparée par Kh. SAMIR, d'après les deux manuscrits du texte. Une nouvelle édition du texte complet est en préparation (par le même).
- 81 8.14 (p. 102): Au sujet de l'édition de Louis Cheikho, préciser qu'elle est établie sur le Paris arabe 169 fol. 23<sup>r</sup>-23<sup>v</sup>.
- 8.15 (p. 103/20): Au sujet du Vatican arabe 134, préciser: With additions of the Epitomator, fol. 54all-55b2.
- 8.17 (p. 104) Ajouter l'édition de Louis CHEIKHO, in: al-Maṣriq 22 (1924), p. 744-445 (probablement d'après celle de PERIER).
- 82 8.19 (p. 105) = 5.31. Préciser que l'édition de Khalil SAMIR (annoncée p. 72/24) est sous presse à Jounieh (Liban) et paraîtra dans la collection Patrimoine Arabe Chrétien, vol. 2, au début de 1980, inṣā'allāh!
- 8.19.1 (p. 105): Ajouter que l'édition de ce texte, préparée par Khalil SAMIR, paraîtra en appendice au volume signalé sous le N° 8.19.
- 83 8.19.1 (p. 105/ligne 6 de ce N°): Préciser les fol. du Patriarcat Copte Graf 388: fol. 25<sup>r</sup>-26<sup>r</sup>.
- 8.19.1 (p. 105/lignes 6-7 de ce N°). Ces deux lignes sur le manuscrit de Munich sont à séparer du reste, car il s'agit ici d'un Muhtaṣar d'Aṣ-Ṣaffī (non signalé par Endress).
- 84 8.19.1 (p. 105/dernière ligne) Ajouter ici: Mukhtaṣar by al-Ṣaffī ibn al-'Assāl. Il est contenu dans deux manuscrits:
- a) Munich arabe 242<sup>m</sup> (mentionné par Endress dans le texte complet, mais en précisant qu'il n'y a pas de lacune dans le manuscrit);
- b) Vatican arabe 134, fol. 9<sup>v</sup>9-10<sup>v</sup>12 (non signalé par Endress) Notons que le titre est à compléter ainsi: Maqālah fī [ hādā ] l-ma'nā.
- 85 8.19.2 (p. 106): Ajouter: Edition en préparation par Kh. SAMIR.
- 8.19.3 (p. 106): Ajouter: Edition en préparation par Khalil SAMIR.
- 8.21 (p. 107/12): Ajouter à la fin: Cette Maqālah fī wuḍūb at-Ta'annus est mentionnée dans la première réponse de Yahyā à Abū 'Alī Sa'id Ibn Dādīṣū' (N° 8.71.1, Endress p. 121), datée de 358/969, et est donc antérieure à cette date.
- 86 8.22 (p. 107/fin): Ajouter que l'édition du Muhtaṣar a été préparée par Khalil SAMIR, sur les deux manuscrits.
- 8.23 (p. 108/12): Préciser que le Muhtaṣar est ici extrême-
- ment résumé. Ainsi, Aṣ-Ṣaffī a-t-il simplement sauté les p. 94-100 et 104-107 de l'édition de PERIER. Ajouter que l'édition du Muhtaṣar a été préparée par Khalil SAMIR, sur les deux manuscrits.
- 287 8.24 (p. 108/fin): Ajouter que l'édition du Muhtaṣar a été préparée par Khalil SAMIR, sur les deux manuscrits.
- 8.25 (p. 109/11): Pour le Vatican arabe 134, corriger et préciser: fol. 33<sup>v</sup>-35<sup>r</sup>5 (avec une ḥāṣiyah=fol. 35<sup>r</sup>6-35<sup>v</sup>4).
- 8.25 (p. 109/12): Ajouter que l'édition du texte complet a été préparée sur un des deux manuscrits du Caire, et celle du Muhtaṣar d'Aṣ-Ṣaffī sur les deux manuscrits signalés, par Khalil SAMIR.
- 288 8.26 (p. 109-110) En réalité, cette Réponse de Yahyā concerne 4 questions, et non pas trois, bien que les manuscrits du Patriarcat Copte ne fournissent que la réponse aux trois premières questions. D'ailleurs, le titre donné par le Muhtaṣar montre bien que les Aḳwibāh (ou le Radd) concerne les quatre questions, puisque le contenu du N° 8.26.1 (Ḡawāb 'an tark al-'Ābā' lafzat "māt" fī l-Amānah al-ḡāmi'ah) y est inclus; seulement les trois premières questions forment une unité logique (fī l-ittihād) et la quatrième une autre. En conséquence, il aurait été préférable de diviser ce N° en quatre sections: 8.26.1, 8.26.2, 8.26.3 et 8.26.4 (l'actuel 8.26.1).
- 289 8.26 (p. 109/26) Ajouter: Edition du Muhtaṣar préparée par Khalil SAMIR, sur les deux manuscrits.
- 8.26 (p. 109/29) Supprimer, dans le titre du Muhtaṣar, le mot fī, et lire: li-mā lam tarid al-Amānah al-ḡāmi'ah (la construction directe après warada est très courante chez les auteurs coptes; et le titre du Muhtaṣar est sans doute d'Aṣ-Ṣaffī, et non pas de Yahyā).
- 290 8.27 (p. 110/16) Dans le titre, lire: Ḡawāb 'an su'āl qā'il (au lieu de sā'il).
- (p. 110/26) Ajouter: Editions du texte complet, et du Muhtaṣar préparées par Khalil SAMIR.
- 8.27.2 (p. 110-111) Ce petit traité sur le fait que le Christ est une hypostase a été préparé pour l'édition, avec une traduction française, par Khalil SAMIR. Il ne correspond à aucun des traités de Yahyā que je connaisse. De plus, il ne me semble pas être de Yahyā Ibn 'Adī.
- 291 8.28 (p. 111/3) Dans le titre, lire: "Wa-taḡassad min ar-Rūh" (au lieu de: Taḡassad min ar-Rūh).
- 8.28 (p. 111/6) Nouvelle édition préparée par Khalil SAMIR.
- 292 8.29 (p. 111) Ce traité a été édité par Khalil SAMIR, Muhtaṣar Maqālat Yahyā Ibn 'Adī fī tanzīh as-Sayyidah Maryam 'an mulābasat ar-riḡāl, in Al-Masarrah 65 (mai 1979), p. 403-419 (p. 403-412: Introduction et étude du texte; 413-415: Texte critique établi sur les

2 MSS. connus; 416-420: Notes).  
Sur cette édition, voir plus loin, N° 337-342.

- 293 8.31 (p. 112/4) Ajouter maintenant: Le texte du Muhtaşar a été édité par Ġiryus Sa'd HÜRİ, d'après l'unique manuscrit connu (Vatican arabe 115). Cf. Yaḥyā Ibn 'Adī. Bayānuh wa-itbātuh 'alā anna l-Masīḥ ḡawhar wāḥid, ḡaḡḡaḡa-hū wa-ḡaddama-hū ad-Duktūr Ġiryus Sa'd HÜRİ (Nazareth, août 1978, 238 pages); ici p. 41 (photo du fol. 193<sub>v</sub>) et 47-87 (texte critique).
- 8.31 (p. 112/2) Préciser, au sujet du Sbath 1130: fol. 98<sub>v</sub>-117<sub>r</sub>.
- 294 8.31 (p. 112/7) Préciser que l'extrait contenu dans le Kitāb I'tirāf al-Ābā' correspond au N° 246 de la classification de Graf. Dans l'édition du Muhtaşar (éd. G.S. Khoury), ce texte correspond au § 5-9 (= p. 51); mais l'éditeur ne fait pas allusion à ce fait.
- 8.31 (p. 112/13) Ajouter: cf. Graf, GCAL 2, p. 400 note 2 (qui indique les fol. 30<sub>r</sub>-30<sub>v</sub>).
- 2 295 8.31.1 (p. 112) Dans le titre, lire: kāfin (au lieu de: kāfi).
- 8.32 (p. 113/4) Dire plus clairement que ce texte réfute le traité 8.31. De plus, c'est ici qu'il faut ajouter la remarque mise à propos de 8.33 (p. 113/22-26) et tirée du Patriarcat Copte Graf 641; car elle se trouve au fol. 150<sub>r</sub> du manuscrit (et non pas 265<sub>r</sub>).
- 2 296 8.33 (p. 113/27) Ajouter maintenant: Le texte du Muhtaşar des 17 questions a été édité, d'après les deux seuls manuscrits connus (Vatican et Şarfah) par Ġiryus Sa'd HÜRİ [cf. supra, au N° 8.31], p. 43-45 (photos du ms. de Şarfah fol. 51<sub>r</sub>, et du Vatican arabe 115 fol. 254<sub>r</sub>-254<sub>v</sub>; indications non contenues dans l'ouvrage), et 89-220 (édition critique), 223-233 (index des mots les plus importants), 22-31 (introduction).
- 8.33 (p. 113/32) Dire plus clairement que ce texte se réfère au traité N° 8.31.
- 2 297 8.33 (p. 113/28-114/3) Ces trois appendices du Vatican arabe 115 fol. 267<sub>v</sub>-269<sub>v</sub> (avec les ḡawāşī) ont été préparés pour l'édition par Khalil SAMIR.
- 8.34 (p. 114) Edition préparée par Khalil SAMIR.
- 8.35 (p. 114/11) Lire: ihdāhumā (au lieu de: aḡaduhumā)
- 298 8.41 (p. 114-115) Faisons le point sur la question. Le texte original de la Maḡālah fī Itbāt şidq al-Inḡīl est actuellement perdu. Mais nous en possédons deux remaniements:
- a) Un Muhtaşar d'Aş-Şafi Ibn al-'Assāl (fait en 1241), signalé ici par Endress. L'édition de ce Muhtaşar a été préparée par Khalil SAMIR.
- b) Un remaniement par Abū l-Barakāt Ibn Kabar (fait vers 1300-1310), transmis au chapitre 6 de son Mişbah aḡ-zulmah. C'est ce texte qui a été seul connu jusqu'à présent, et qu'on pensait être

l'original de Yaḥyā.

299

Sur ce texte d'Abū l-Barakāt, voici quelques précisions ou additions à ce qu'en dit Endress:

- 1) Pour le titre, voir aussi l'édition SAMIR (cf. supra, ad p. 4/5), p. 296/12.
- 2) La référence à Graf, Biblische Zeitschrift, est inutile.
- 3) Outre l'édition de Sbath signalée ici, ajoutons l'édition de SAMIR (1971, cf. ad p. 4/5), p. 272-274 qui l'améliore.
- 4) Il existe une adaptation française (malgré les guillemets, ce n'est pas une traduction), dans PERIER, Yaḥyā Ben 'Adī, p. 210 4 - 212 1 (non signalée par Graf et Endress).
- 5) Sur le fait que l'édition Sbath (et la traduction-adaptation de Périer) n'est qu'un remaniement d'Abū l-Barakāt Ibn Kabar, voir Khalil SAMIR, Un manu scrit arabe d'Alep reconnu, le Sbath 1125, dans Le Muséon 91 (1978), p. 179-188 [et mon propre compte rendu dans BAC II/2-3 (1978), p. 37/270-272].
- 6) Une nouvelle édition critique, avec étude, a été préparée par Khalil SAMIR.
- 300 8.42 (p. 115) a) Le texte original du Qawl fī Ittilāf lafz al-anāḡīl wa-ma'āniḡā est actuellement perdu. Nous ne possédons que le remaniement d'Abū l-Barakāt Ibn Kabar, que l'on trouve au papyrus 6 du Mişbah aḡ-zulmah, ajouté en marge par l'auteur lui-même (et intégré, dans les manuscrits postérieurs, dans le corps du texte, avant le texte du N° 8.41).
- b) Outre l'édition de Sbath signalée ici, on notera l'édition de SAMIR (1971, cf. supra ad p. 4/5), p. 271-272 qui l'améliore.
- c) L'article de SAMIR du Muséon 91 (1978) [cf. 8.41 remarque 5] vaut également pour notre traité.
- 8.42 d) Une nouvelle édition critique a été préparée par Khalil SAMIR.
- 3) Ce traité n'a pas de Muhtaşar. Quant au Muhtaşar d'Aş-Şafi Ibn al-'Assāl signalé ici (p. 115/10-12 et 15-16), c'est un Epitomé d'un autre traité de Yaḥyā, non encore retrouvé.
- 301 8.43 (A ajouter à la p. 115): Qawl fī Dir al-asbāb al-muḡībah li-htilāf al-inḡīliyyīn fī-mā ataw biḡī fī l-anāḡīl. C'est le Muhtaşar d'Aş-Şafi signalé au N° 8.42 (e). Edition sur les deux manuscrits préparée par Khalil SAMIR.
- 302 8.51 (p. 115) Ajouter:
- 1) Il s'agit aussi du commentaire de la parabole du Bon Samaritain (Luc 10, 30-37)
- 2) Edition (du Muhtaşar) préparée par Khalil SAMIR, sur les deux manuscrits.
- 8.52 (p. 116) Edition du texte original préparée par Khalil SAMIR;

- 303 8.53 (p. 116) Ajouter:
- 1) L'Édition du Muhtaṣar a été préparée par Khalil SAMIR, sur les deux manuscrits.
  - 2) A noter que Yahyā cite, dans ce traité, quelques vers du Kitāb al-Muḥāṭib li-nafsih, pour justifier la prière de Jésus à son Père lors de l'Agnoie au jardin des oliviers. Voir Vatican arabe 134, fol. 82<sup>r</sup>.
  - 3) Ce traité comprend deux parties: Dans la première, Yahya montre (fol. 81<sup>v</sup>3-82<sup>v</sup>1) que ce n'est pas un défaut que de se parler à soi-même (muḥāṭabat an-nafs). Dans la deuxième (fol. 38<sup>v</sup>1-83<sup>r</sup> ult.), il indique 6 avantages (manāfi') de cette prière de Jésus à son Père.
- 304 8.54 (p. 116-117) Ajouter ou préciser:
- 1) L'Édition du Muhtaṣar a été préparée par Khalil SAMIR, sur les deux manuscrits.
  - 2) Pour le Vatican arabe 134, la première Mas'alah = fol. 83<sup>v</sup>-84<sup>r</sup>; la seconde Mas'alah = 84<sup>r</sup>-85<sup>r</sup>10. De plus, au fol. 85<sup>r</sup>11 à 85<sup>v</sup> se trouve la ḥāṣiyah d'Aṣ-Ṣafi.
- 305 8.55 (p. 117) L'Édition (du Muhtaṣar) a été préparée par Khalil SAMIR, sur les deux manuscrits.
- 8.56 (p. 117) Édition (du Muhtaṣar) préparée par Khalil SAMIR, sur les deux manuscrits. En outre, on peut préciser que la contradiction apparente porte sur le problème de la sagesse (ḥikmah). La parabole des 10 vierges (Matth. 25, 1-13) parle des cinq vierges sages, tandis que Luc 16, 18 affirme que les enfants de ce monde sont plus sages que les enfants de lumière!
- 306 8.57 (p. 117/30) Dans le titre, lire: wa-lā tulqū ḡawāhirakum (au lieu de: wa-lā tuqillū...). (p. 118/1) Lire: fol. 91<sup>v</sup>-93<sup>r</sup>. (p. 118/3) Ajouter: Édition du Muhtaṣar préparée par Khalil SAMIR, sur les deux manuscrits.
- 307 8.58 (p. 118/12) Corriger la référence au Vatican arabe 134 fol. 86<sup>r</sup>1-89<sup>v</sup>3. Et ajouter: Édition du Muhtaṣar préparée par Khalil SAMIR, sur les deux manuscrits.
- 8.61 (p. 118) Ajouter: Édition du texte préparée par Khalil SAMIR, sur les deux manuscrits.
- 308 8.62 Ajouter ou corriger:
- 1) Dans le titre, lire: Iḡābah fī t-tawaḡḡuh fī [ces deux mots sont omis par Munich, par haplographie] ṣ-ḡalāt ilā ṣ-ḡarq.
  - 2) Corriger la référence au manuscrit de Munich: fol. 112b9 (et non pas 113a9).
  - 3) Ajouter: Édition du texte préparée par Khalil SAMIR, sur les deux manuscrits.
- 309 8.63 (p. 119) Édition préparée par Khalil SAMIR, sur les 2
- manuscrits. En réalité, il y a 5 questions et réponses (et non pas trois). On trouve d'abord les cinq questions posées par Abū 'Alī Sa'īd Ibn Dādīšū' (fol. 105<sup>v</sup> - 106<sup>v</sup> 7, dans le manuscrit du Vatican), puis les cinq réponses de Yahyā. En voici l'analyse:
1. = Endress (ajouter: V fol. 106<sup>v</sup>8 - 110<sup>r</sup>2);
  2. = Endress (ajouter: V fol. 110<sup>r</sup> 2-7);
  3. = Endress, les trois premières lignes (= fol. 110<sup>r</sup>8 - 111<sup>v</sup>8);
  4. = Les deux dernières lignes d'Endress.3 (= V fol. 111<sup>v</sup>8 - 112<sup>r</sup>10);
  5. = (V fol. 112<sup>r</sup>10 - 112<sup>v</sup>): Hal dabḥ al-ḥayawānāt kaffāratan li-l-mudnibīn 'adlūn?
- 310 8.64 (p. 119) Édition préparée par Khalil SAMIR, sur les 2 manuscrits.
- 8.64.1 (p. 119-120) Ajouter:
- 1) Compléter le titre: bi-s-suryāniyyah, fa-naḡaltuhū ilā l-'arabiyyah.
  - 2) Les deux manuscrits (Munich et Vatican arabe 134) nous fournissent toujours le Muhtaṣar d'Aṣ-Ṣafi Ibn al-'Assāl, il est probable qu'il s'agit ici aussi de son Muhtaṣar, et non pas de l'original de Yahyā.
  - 3) Édition préparée par Khalil SAMIR, sur les 2 manuscrits.
  - 4) Noter que le même thème (les trois sortes de sacrifices) se retrouve aussi dans un traité de 'Abdallāh Ibn al-Faḍl (m. 1043), disciple d'un disciple de Yahyā.
- 311 8.65 (p. 120) En réalité, nous avons ici trois textes distincts:
- 1) Maḡālah fī ḥāl tark an-naṣl:  
V 115 = fol. 159<sup>v</sup> - 166<sup>r</sup> 1 (avec plusieurs ḥawāṣin)  
V 134 = fol. 117<sup>r</sup> - 125<sup>v</sup>4 (sans ḥawāṣin ou presque).
  - 2) Muḥāṭabah bayn ṣadīḡayn li fī ma'nāḥā:  
V 115 = fol. 166<sup>r</sup>2 - 167<sup>v</sup>11 (avec les ḥawāṣi)  
V 134 = fol. 125<sup>v</sup>5 - 127<sup>v</sup>2 (sans les ḥawāṣi)
  - 3) Sans titre:  
V 115 = fol. 167<sup>v</sup>12 - 169<sup>v</sup>6  
V 134 = fol. 127<sup>v</sup>3 - 131<sup>r</sup>
- 312 8.65.1 (p. 120) Préciser:
- 1) V 115 (lire 179a 14, au lieu de 179a4)
  - 2) V 134 : fol. 131a - 144b 11 (144 b 12 contient la première ligne de l'Épitomator; la suite manque, car le manuscrit s'achève ici).
  - 3) D'après V 115, fol. 179<sup>r</sup> 14, ce traité s'intitulerait également Munāzarāh (comparer avec le titre de 8.65). Également Édition du texte complet et du
- 313 8.71 (p. 120) Ajouter : Édition du texte préparée par Khalil SAMIR.
- 8.71 (p. 121) La première question est analysée et partiellement traduite par PERIER, Yahyā Ben 'Adī, p. 140-143. Dans la deuxième question, Yahyā cite deux vers (qui semblent être de sa composition). Voir plus loin, ad 10.2.
- 314 8.72 (p. 121-122) Ajouter:
- 1) Ce Traité est celui que PERIER (Yahyā Ben 'Adī, p. 71, N° 31) appelle (à tort): Explication de termes philosophiques.
  - 2) Même remarque que plus haut, ad. 8.64.1 (remarque 2).
  - 3) Édition préparée par SAMIR Khalil, sur les 2 manuscrits.
- 8.73 (p. 122) Même remarque que pour 8.64.1 (remarque 2). A la dernière ligne du texte arabe, le Vatican arabe 134 porte al-maḡd (au lieu de: al-ḥamd).



316 10.2 (p. 125) Le Paris arabe 101 cité par Cheikho, et qui a dérouté Endress (puisque ce MS n'a que 11 feuillets!), est en réalité le Par.ar.169 (anciennement 101). Ces deux vers se trouvent en réalité dans la réponse de Yahyā à la deuxième question posée par Sa'id Ibn Dādišū' (supra, N° 8.71). Ces vers se trouvent dans le Patriarcat Copte Théologie 177 (Graf N° 534), au fol. 68r.

317 Giryus Sa'd HURI, Yahyā Ibn 'Adī. Bayānah wa-itbātuh 'alā anna al-Masīh 'awhar wāhid (Nazareth, août 1978, 238 p.). Titre anglais de la couverture: Yahyā Ibn 'Adī (+974). An Exposition on Christology. Edited with an Introduction and Index by Gerjes Saed KHOURY.

Cet ouvrage, qui représente la partie essentielle de la thèse de l'Auteur (cf. ce volume du BAC N° 40) comprend une introduction (p. 12-28), l'édition de la Risālah ilā Abī l-Ḥasan al-Qāsim Ibn Ḥabīb... (N° 8.31 de G. Endress) (p. 47-87), et celle de la Réfutation d'Aḥmad Ibn Muḥammad al-Miṣrī (N° 8.33 d'Endress) (p. 89-220), et un index des termes techniques (p. 223-233). L'édition des deux textes est faite d'après le Muḥtaṣar d'Aṣ-Ṣafī Ibn al-'Assāl, sur la base des deux manuscrits connus: Vatican arabe 115 et Ṣarfah arabe 5/4.

318 L'Introduction présente la figure de Yahyā (p. 13-21) et le motif de la rédaction de cette Réfutation (p. 22-25 assez verbeux). Le chapitre 3 (p. 26-31) donne une analyse de cette Réfutation; tandis que le dernier chapitre (p. 32-38) présente les 2 manuscrits. Suivent (p. 41-45) quatre planches: Vat.ar.115 (fol. 193v, 254r, 254v) et Ṣarfah arabe 5/4 (fol. 51r). L'indication des folios n'est pas dans l'ouvrage: 7. L'introduction est assez moyenne, et le style laisse beaucoup à désirer.

319 La méthode d'édition adoptée par l'Auteur est heureuse. Il entend donner un texte clair et lisible, où toutes les variantes sont indiquées en note. Il divise son texte en petits paragraphes numérotés, et en chapitres accompagnés de titres et de sous-titres. Il ponctue largement le texte. La réalisation n'est pas toujours au niveau du principe: la ponctuation comme les divisions ne sont pas toujours logiques, et les titres (trop longs) pourraient être améliorés pour mieux correspondre à la démarche de la pensée de Yahyā. Enfin, l'interprétation des manuscrits n'est pas exempte d'erreurs évidentes. Mais il faut dire aussi que le Vatican arabe 115 est parfois difficile à interpréter, du fait que les points y font souvent défaut. Malgré tout, l'Auteur nous fournit un texte acceptable, permettant une étude sérieuse et valable de ces deux documents importants.

320 Il n'est pas possible de résumer ici le contenu de ces deux traités. Je me contente d'indiquer ici le lien entre eux, tel que j'ai pu le comprendre (cela est loin d'être clair dans les ouvrages existants: Graf, Endress, Khoury).

On peut distinguer quatre étapes:

1. Abū l-Ḥasan al-Qāsim Ibn Ḥabīb, probablement musulman ami de Yahyā, avait écrit plusieurs lettres à Yahyā lui demandant de lui expliquer le litige existant entre les Jacobites et les Nestoriens. Nous n'avons pas ces lettres.
2. Yahyā répond à cette demande, en rédigeant la Risālah ilā Abī l-Ḥasan al-Qāsim Ibn Ḥabīb. C'est le premier traité édité ici par Khoury (correspondant au N° 35 de Graf = 8.31 d'Endress). Yahyā rapporte fidèlement les opinions des Nestoriens, puis les réfute.
3. Cette Risālah tombe sous les yeux d'un autre Musulman (inconnu de Yahyā), nommé Aḥmad Ibn Muḥammad al-Miṣrī. Celui-ci la réfute, non pas dans une lettre adressée à Yahyā, mais dans un ouvrage public, que nous n'avons pas retrouvé. Sa méthode est polémique: elle consiste à citer le texte de Yahyā (notre § 2) à la 3<sup>e</sup> personne (qāl), et de le réfuter, phrase par phrase.
4. Yahyā a eu connaissance de cette réfutation polémique. Il écrit à son tour une Réfutation d'al-Miṣrī (qui déjà le citait, lui Yahyā) et le réfutant phrase par phrase. Cette réfutation est aussi en style indirect (qāl al-Miṣrī), mais à l'intérieur on passe au style direct (qulta, etc.), comme avait fait aussi al-Miṣrī. C'est le deuxième traité édité ici par Khoury (correspondant au N° 36 de Graf = 8.33 d'Endress).

321 Il est regrettable que l'Auteur ait donné au second traité le titre de: al-Kalām 'alā l-masā'il, qui n'est ni clair, ni esthétique, et qui ne correspond qu'à la deuxième partie de cette Réfutation d'al-Miṣrī.

322 Harry Austryn WOLFSON The Philosopher Kindi and Yahyā Ibn 'Adī on the Trinity, in: Etudes Philosophiques Offertes au Dr. Ibrahim Madkour, publiées avec une préface par le Dr. Osman Amine (Le Caire, L'Organisation Egyptienne Générale du Livre, 1974, 177+222 pages), p. 49-64 (de la numération européenne).

L'Auteur étudie le traité de Yahyā intitulé Ar-Radd 'alā l-Kindī (GCAL 2, p. 243-244, N° 13 = ENDRESS N° 8.12), édité et traduit par Augustin PERIER.

323 Dans une première phase historique, les Musulmans accusaient les Chrétiens d'être polythéistes (muṣrikūn) et les Chrétiens accusaient les Musulmans de mutiler Dieu. Puis les Musulmans apprirent à étayer leur accusation par des arguments théologiques. A partir du 9<sup>e</sup> siècle, quand la philosophie grecque commença à se répandre, nous avons une nouvelle phase. "Thus a new type of debate between Muslims and Christians made its appearance in the ninth century. The chief exponent of this new type of debate on behalf of Islam was the philosopher al-Kindī (d. 873); the chief exponent on behalf of Christianity was Yahyā Ibn 'Adī (d. 974)" (p. 51).

324 L'argument essentiel de Kindī contre la Trinité est qu'elle implique composition; or ce qui est composé ne peut être éternel. Kindī avance trois arguments, que Yahyā réfute

l'un après l'autre. Seul ce qui est composé de parties ayant existé séparément auparavant, ne peut être éternel, dira Yahyā (c'est l'argument qu'utilisera Ḡazālī, dans son Tahāfut al-Falāsifah, contre ceux qui nient l'existence d'attributs réels éternels en Dieu). De plus, les hypostases ne sont pas des accidents, mais ce qu'Aristote appelle des "substances premières" (Catégories 5, 2 a 11-14). Enfin, il n'y a pas de contradiction dans la Trinité entre l'Un et le Trine, car Dieu est dit Un sous un aspect (ḡinah ou waḡh) et Trine sous un autre, tandis que la Loi de contradiction selon ARISTOTE (Métaphysique IV 3, 5b 19-20) suppose que cela ait lieu sous le même aspect. (p. 52-58).

- 325 Yahyā expose alors les six sens de l'Un selon Aristote (alors qu'al-Kindī n'en mentionnait que trois), pour conclure que deux de ces sens peuvent s'appliquer à la Trinité: Dieu est Un dans sa définition ou essence, mais multiple dans ses noms; Dieu est Un dans le sujet, mais multiple dans ses définitions correspondant au nombre des notions (ma'ānī) existant en lui (p. 58-59).
- 326 Si l'on prend ces deux explications à la lettre, elles impliquent que les hypostases sont de purs noms (1<sup>re</sup> explication), ou de pures notions intellectuelles (2<sup>e</sup> explication). Elles n'ont donc pas de réalité; ce qui contredit ce que Yahyā disait plus haut au sujet des hypostases (p. 59-60). De même, analysant cinq des analogies trinitaires utilisées par Yahyā, l'auteur montre qu'elles impliquent que les hypostases sont des accidents (p. 60-61).
- 327 Quelle est donc la conception de Yahyā touchant la Trinité? L'Auteur se fonde ici sur les Petits traités publiés par Périer. Yahyā rappelle que, dans les analogies utilisées, les deux termes ne se ressemblent pas sous tous les rapports. C'est bien ce qu'affirmaient les Pères de l'Eglise, tels que Grégoire de Nysse (Oratio Catechetica 10, PG 45/41D) ou Léonce de Byzance (PG 86/1280D). Yahyā combat également ceux qui nient la réalité des hypostases et ceux qui introduisent une distinction réelle entre les hypostases (les trithéistes). Telle est, dit-il, la position des Imāms savants: Denys l'Aéropagite, Grégoire (de Nazianze ou de Nysse), Basile le Grand et Jean Chrysostome (cf. PERIER, p. 53/4-6). (p. 61-64).
- 328 Pour Yahyā comme pour les Pères, "the Trinity is a Mystery, of which all the explanations attempted by them were not attempts to solve the mystery, but only attempts to free the phrasing of its doctrinal formulation from the charge of its being self-contradictory and meaningless, and this by showing how philosophers in a variety of ways justify the common practice of designating the many by the term one" (p. 64).
- 329 L'intérêt majeur de cette étude réside dans la connaissance remarquable que l'Auteur a, tant de la philosophie grecque que des Pères grecs. Il s'y réfère fréquemment. Rappelons ici deux travaux antérieurs de Harry A. WOLFSON,

éclairant notre sujet (et où sont mentionnés les penseurs arabes chrétiens):

1. The Muslim Attributes and the Christian Trinity, in: Harvard Theological Review 49 (1956), p. 1-18;
  2. The Philosophy of the Church Fathers, vol. I (3rd ed. revised, Cambridge, Mass.: 1970). Ici sont citées les pages 287-288, 309-310 et 359-361.
- 330 Emilio PLATTI, Une compilation théologique de Yahyā b. 'Adī par al-Safī Ibn al-'Assāl, in MIDEO 13 (1977) (Le Caire 1978), p. 291-303.
- L'Auteur compare les quatre manuscrits suivants de provenance copte:  
 + Vatican arabe 115 (A.D. 1260)  
 + Munich arabe 242m (A.D. 1260)  
 + Vatican arabe 134 (13<sup>e</sup> siècle)  
 + Šarfah arabe 5/4 (14<sup>e</sup>-15<sup>e</sup> s.)
- 331 La première partie (p. 293-297) est un schéma très clair en 5 colonnes: la première donne le titre arabe de 56 pièces, tandis que les quatre autres indiquent les folios correspondants dans les 4 manuscrits.
- 332 La seconde partie (p. 298-303) tire les conclusions de ce schéma. Le Vatican arabe 115 et le Munich arabe 242m ne sont que deux parties d'un même manuscrit. Nous avons donc trois témoins (tous incomplets, mais se complétant) d'une même compilation philosophico-théologique, due à Šafī ad-Dawlah Ibn al-'Assāl, achevée par lui en 638/1241. Les oeuvres compilées par Ibn al-'Assāl, sont de YAHYĀ IBN 'ADĪ (NO 1-49 ici), IBN ATRADĪ (NO 5051), IBN AT-ṬAYYIB (NO 52) et 'AMMĀR AL-BASRĪ (NO 53-56).
- Les trois témoins comprennent les pièces suivantes:  
 Vat.115 / Munich : NO 1-54  
 Vat. arabe 134 : NO 5-40  
 Šarfah arabe 5/4 : NO 47b-56
- 333 Rappelons qu'en ce qui concerne Yahyā, on trouve tous ces renseignements (avec les références précises et l'analyse) dans Gerhard ENDRESS, The Works of Yahyā Ibn 'Adī. An analytical inventory (Wiesbaden, Ludwig Reichert, 1977), p. 16 et 19 [cf. supra, NO 250-259].
- A la page 292, note 1, l'Auteur annonce un article de SAMIR Khalil, analysant en détails le double manuscrit Vatican arabe 115 et Munich arabe 242m, avec de larges extraits, à paraître ultérieurement (probablement dans les Annali de l'Institut Oriental de Naples).
- 334 SAMIR Khalil, Nouveaux renseignements sur le Taḡīb al-Aḡlāq de Yahyā Ibn 'Adī et sur le "Ṭaymūr Aḡlāq 290", in: Arabica 26 (1979), p. 158-178.
- Cet article complète celui du même auteur, intitulé:

Le Tahqīb al-Ahlāq de Yaḥyā b. 'Adī (m. 974) attribué à Gāḥiẓ et à Ibn al-'Arabī, paru dans Arabica 21 (1974), p. 111-138.

- 335 Complétant ce qui a été dit dans le précédent article sur les attributions, il précise certains détails concernant l'attribution à Ibn al-Hayṭam et à Gāḥiẓ (p. 159-160). De même, en ce qui concerne les éditions (p. 160-164), avec un tableau récapitulatif très clair des 15 éditions de ce texte. Enfin sont inventoriés les manuscrits, avec références aux catalogues (p. 164-172): 24 MSS. A la page 171 sont classés ces manuscrits par ordre chronologique: six d'entre eux remontent au 13<sup>e</sup> ou au 14<sup>e</sup> siècle; on notera qu'ils sont tous anonymes; l'attribution à Yaḥyā (qui ne fait aucun doute) est attestée dans 5 manuscrits des 17<sup>e</sup>-19<sup>e</sup> siècles; celle à Gāḥiẓ est un hapax; celle à Ibn 'Arabī se trouve dans 6 manuscrits, du 17<sup>e</sup>, 19<sup>e</sup> et 20<sup>e</sup> siècles. Une édition critique devra se fonder sur (ou au moins examiner) les 6 manuscrits anciens.
- 336 En appendice (p. 172-178) est étudié le Taymūr Ahlāq 290, important manuscrit philosophique de 14<sup>e</sup> siècle, décrit en 1897 par le P. Cheikho. L'Auteur signale 19 études consacrées à ce manuscrit [Une note additive, avec 5 titres nouveaux, paraîtra ultérieurement].
- 337 SAMIR Khalil, Muḥtaṣar Maqālat Yaḥyā Ibn 'Adī fī tanzīh as-Sayyidah Maryam 'an mulābasat ar-riḡāl, in: Al-Masarrāh, 69/5 (Mai 1979), p. 403-419.
- Il s'agit de l'édition critique du Muḥtaṣar du traité de Yaḥyā Ibn 'Adī sur le fait que Notre-Dame Marie est pure de toute relation sexuelle avec les hommes. Cf. GCAL 2, p. 244, n° 7; ENDRESS (voir supra, n° 250-259) n° 8.29 (p. 111); classification de SAMIR (voir supra, n° 254) n° 123. L'original n'étant pas conservé, l'Auteur n'a pu éditer que le Muḥtaṣar.
- L'article est divisé en trois parties:
1. (p. 403-407) Yaḥyā Ibn 'Adī et son traité;
  2. (p. 407-412) Analyse et étude du traité;
  3. (p. 412-415) Édition critique du traité.
- Les notes ont été renvoyées à la fin de l'article (p. 416-419).
- 338 La première partie expose d'abord la vie et la personnalité de Yaḥyā, d'après les sources arabes et ses propres oeuvres (p. 403-405) et présente les oeuvres de Yaḥyā, réparties en 10 catégories (différentes de celles de G. Endress) et totalisant 141 oeuvres. L'Auteur présente ensuite Aṣ-Ṣafī Ibn al-'Assāl et sa méthode dans l'établissement des Muḥtaṣar, rappelant qu'il "abrégea" 41 oeuvres de Yaḥyā, dont 13 ne sont connues que grâce à son Muḥtaṣar. (p. 405-6). Les deux manuscrits sont rapidement présentés, ainsi que l'essentiel de la méthode d'édition (p. 406). Enfin est discuté le titre du traité, qui se lit fī tabri'at as-Sayyidah dans le MS. du Vatican; l'Auteur justifie sa lecture: fī tanzīh (p. 406-7). Cette première partie est très dense, car

elle renvoie sans cesse à l'ouvrage du même auteur, à paraître dans la coll. Patrimoine Arabe Chrétien.

- 339 La deuxième partie étudie ce petit traité, qui veut prouver la perpétuelle virginité de Marie, même après la naissance de Jésus. Les objecteurs ne sont ni des Chrétiens traditionnels, ni des Musulmans traditionnels, mais des Philosophes logiciens probablement d'origine chrétienne. On pense aux objections du médecin-philosophe nestorien Abū l-Ḥasan IBN BUṬLAN (m. 458/1066) adressées à Elie de Nisibe. Derrière cette question concrète, se trouve celle plus fondamentale du fondement de la Foi chrétienne: tanzīl ou 'aql, ou tous les deux. Yaḥyā cherche à montrer ici l'accord fondamental entre Révélation (tanzīl) et Raison ('aql) (p. 408-411).
- 340 La réponse de Yaḥyā (p. 411-412) est double: Réponse logique (§ 8-18 de l'édition) et scripturaire (§ 19-23). Voici la réponse logique:
- Argument logique: l'union sexuelle est recherchée soit parce que la passion (ṣahwah) est plus forte que moi, soit par désir d'une descendance. Or, il faut exclure le premier motif, car si Dieu a choisi Marie pour apparaître d'elle, c'est signe qu'elle a atteint le sommet de la perfection, ce qui entraîne de tuer toutes les passions (imātat as-ṣahawāt), y compris celle de l'union sexuelle. Il faut exclure aussi le second motif, puisque le désir d'une descendance vient de ce que l'on veut "conserver l'espèce" (baqā' an-naw'); or l'Ange a promis à Marie que celui qu'elle enfanterait durerait pour toujours (cf. Luc 1,33). Comme il n'y a pas de troisième motif pour rechercher l'union sexuelle, il n'est pas possible que Marie ait approché Joseph.
- 341 Argument scripturaire: Matthieu (1,25) affirme que Marie ne connut pas d'homme "jusqu'à ce qu'elle ait enfanté son fils premier-né". C'est donc, dit l'objecteur, qu'elle l'a connu après. Yahya répond que le doute ne peut porter sur l'après, étant donné tous les miracles qui eurent lieu pendant la naissance de Jésus et après. Mais le doute peut porter sur l'avant; et c'est pourquoi Matthieu a tenu à préciser que Marie n'a pas connu d'homme avant la naissance de Jésus.
- 342 Le texte est enfin édité sur les deux seuls manuscrits connus (Munich arabe 242m, et Vatican arabe 134, deux MSS. coptes du 13<sup>e</sup> siècle), avec indication des folios des 2 MSS. en marge. Il est divisé en 24 versets (facilitant ainsi les renvois constants de l'étude précédente), et muni de titres.